



Dossier pédagogique pour l'enseignant

Voyage au pays des maisons

Informations pratiques

Type	Atelier du patrimoine
Durée	1h30
Public	Cycle 1, GS, CP
Rendez-vous	salle du service éducatif, centre du patrimoine, Ancien collège
Résumé	A quoi sert une maison ? Quelle forme a-t-elle ? Les enfants s'initient à l'architecture en explorant les maisons du monde. La manipulation de puzzles leur permet de découvrir les formes, les matériaux, la composition des façades... Peinture et collages leur permettront ensuite de mettre en couleur et en relief la maison de leur choix.
Lien avec les programmes scolaires	Découvrir des formes et des grandeurs Découverte du monde Comparer les milieux familiers avec des milieux plus lointains <u>Art du quotidien</u>
Objectif	- Découverte et initiation à l'architecture
Outils pédagogiques	- Puzzles maison du monde

Déroulé de l'activité

- **Introduction**

Lecture du livre *Ma petite maison ronde (Bolormaa Baasansuren, rue du Monde, 2013)*.

- **Activité : puzzles maisons du monde**

Dans chaque pays, on construit les maisons de manières différentes, avec des matériaux différents et des formes différentes. Dans chaque pays, les hommes ont construit leur maison avec ce qui existe autour d'eux : du bois, de la pierre, de la terre, de la glace....On appelle cela des matériaux. Ces matériaux et la manière de construire vont donner des formes de maisons différentes.

Les enfants réalisent six puzzles. Chaque enfant reconstitue au moins un modèle. Le chalet en bois ; l'igloo en glace ; la yourte en feutrine de laine ; la case africaine en terre crue ; l'immeuble en béton ; la maison de Montauban en brique...

Discussion sur chacune des maisons.

▪ La réalisation d'une maison du monde

Les enfants mettent en couleur et en relief une des 4 maisons :

- **La case africaine** : les enfants utilisent du raphia pour le toit de la hutte
- **Yourte mongole** : les enfants utilisent de la feutrine pour les parois
- **Chalet alpin** : les enfants utilisent des allumettes pour la façade
- **Maison de Montauban** : les enfants utilisent papier cartonné orangé pour le toit

Pour aller plus loin...

La case africaine

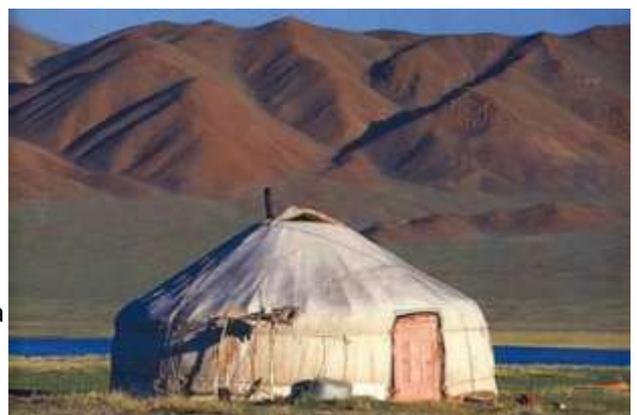
En Afrique, une case est un bâtiment le plus souvent destiné à l'habitation, traditionnellement couvert de chaume, parfois de tôles. Suivant les régions, elle peut être de forme ronde, carrée ou rectangulaire.

La case bambara est l'habitation africaine typique : circulaire, très petite et toit en chaume, elle peut être construite par une seule personne en moins de 48 heures. Très présentes au Sénégal oriental, elles sont très adaptées aux grosses chaleurs grâce à l'absence de fenêtres. Elles sont généralement dotées d'une porte d'entrée devant et d'une porte d'accès aux sanitaires ou à la cuisine de plein air à l'arrière. Les briques en torchis latéritique assurent une solidité suffisante pour éviter tout entretien pendant plusieurs années. La toiture en chaume, elle, doit être changée ou réparée tous les trois à quatre ans en raison de la rigueur de la saison des pluies dans cette zone continentale du Sénégal. La case bambara est semblable à la plupart des cases mandingues que l'on retrouve au Mali.



La yourte mongole

L'élément le plus important de la vie nomade mongole est sans aucun doute la yourte traditionnelle, ou *ger*. Bien que depuis la seconde partie du XXe siècle, la Mongolie se soit fortement urbanisée, plus d'un million de Mongols continuent à vivre dans leur habitat traditionnel, que ce soit les nomades à la campagne ou les habitants permanents des villes et villages.



C'est une habitation familiale, comprenant une pièce unique autour d'un poêle. On y trouve plusieurs lits qui servent de sièges pendant la journée, armoire et/ou commode, une table basse où est posée la nourriture. La seule ouverture est la porte d'entrée, à l'opposé de laquelle se trouve traditionnellement le lit du chef de famille. Elle est facilement démontable et re-montable en quelques heures ce qui en fait un habitat de choix pour les nomades qui se déplacent fréquemment d'un lieu de pâturage à un autre.

La yourte comprend aussi une ouverture dans sa partie supérieure pour permettre d'évacuer les fumées et d'éclairer l'ensemble. La taille des yourtes est conditionnée par le nombre de « murs » (*khana*) ou treillis en bois. La taille standard est une yourte de cinq murs pour un diamètre de 5,80 m, une hauteur maximale de 2,30 m et minimale de 1,50 m. En plus de ces cinq murs (*XanTai*), la yourte est composée d'une porte (*Xalag* ou *haalga*), d'une couronne ou clef de voûte (*thoone* ou *toono*), de 81 perches (*hunnu*) formant la charpente soutenue par deux piliers (*bagana*), d'une ou deux couches de feutre (*esgui*), d'une toile imperméable (*berdzine*) en coton. La yourte moderne a l'avantage de garder la chaleur l'hiver, en raison des propriétés d'isolation excellentes du feutre, et d'être très facilement transportable. Une yourte peut être montée ou démontée en seulement 30 minutes.

Igloo inuit

Un **igloo** (mot inuktitut, signifiant « maison »), ou **iglou** selon la nouvelle orthographe, est soit un abri construit en blocs de neige (**L'igloo de neige**, le plus connu), soit une habitation pré-hivernale (**L'igloo de tourbe**, aussi appelés *kashims* pour les igloos de tourbe communautaires). Ils ont habituellement la forme d'un dôme. Les igloos sont habituellement associés aux Inuits, peuple autochtones de l'Extrême Nord du Canada. Ils étaient utilisés comme abris temporaires par les chasseurs durant l'hiver et ont peut-être aujourd'hui davantage un usage récréatif qu'utilitaire. En raison des excellentes propriétés isolantes de la neige, l'intérieur des igloos et des quinzys (type d'abri de neige) est étonnamment confortable et insonorisé.



Les blocs de neige, découpés à l'aide d'un couteau, doivent être d'environ 1 mètre de long, 40 cm de haut et 20 cm de large. Il est conseillé de les poser en spirale pour faciliter la construction d'un dôme. L'entrée doit être positionnée le plus bas possible pour éviter que le vent glacial ne s'y engouffre.

On peut bâtir un petit tunnel, voire un vestibule, à l'entrée de l'igloo, pour se protéger du vent et de la perte de chaleur, spécialement lorsqu'on ouvre la porte. Les trous de ventilation sont nécessaires, sinon le dioxyde de carbone produit par la respiration humaine s'accumule, et peut entraîner la suffocation.

Le Chalet alpin

Un habitat, de manière générale, est conçu au départ pour lutter contre son climat. Dès lors, on rencontre en montagne toutes les caractéristiques techniques qui ont permis à l'homme de vivre dans un certain confort. Ces caractéristiques sont aujourd'hui devenues des symboles du patrimoine architectural de la région.

Les caractéristiques liées aux régions montagnardes sont par exemple les débords de toits, qui permettent de se protéger de la neige et d'utiliser un espace autour de la maison. Cet espace permettait auparavant de stoker du bois ou du matériel.



C'est pourquoi les habitations traditionnelles de montagne ont des toits si larges.

De la même façon, les constructions ont utilisé les pentes à bon escient, par exemple, c'est le pignon qui est en général dans la pente, car cela permettait de charger le foin par l'arrière de la maison, façade nord. De même, l'entrée du chalet se fait par la Nova (façade est). On remarque également que dans les vallées, seul un côté de la montagne est habité, celui qui est le plus éclairé (l'adret). Enfin, le faitage est dans le sens de la pente.

De plus, la montagne a apporté ces matières premières, comme bien sûr le bois omniprésent dans les constructions, ainsi que la pierre. Le bois a beaucoup d'avantage pour la région : proximité, bonne isolation, plus léger, bon maintien de la neige. Elle n'est donc pas étonnant de le voir dans toutes les constructions de la région.

La maison de brique de Montauban

A Montauban, la brique est le matériau privilégié car le Tarn tout proche fournit la matière 1^{ère} c'est à dire la terre. Au début 14^e siècle, lorsqu'on construit le pont vieux, les consuls achètent un terrain appelé Communal des Tuileries. On y extrait l'argile nécessaire à la fabrication des briques. Les excavations d'où terre était extraite se remplissaient d'eau d'où le nom de Lalaque. En 1490 on compte encore 4 briqueteries. Puis abandon progressif et devient lieu de promenade apprécié. Fin 18^e, début 19^e s. drainage des eaux vers le Tarn, on assèche les carrières puis on les comble entre 1787 et 1789.

Les matériaux sont triés en fonction de leur situation dans le bâtiment. : les plus réguliers et correctement cuits étaient choisis pour les jambages, les encadrements, les corniches et les bandeaux ; les autres, moins cuits, étaient utilisés en remplissage.

Les enduits pleine surface cachent les maçonneries très irrégulières ce qui est le cas des voûtes.

Les enduits en fine bandes sont utilisés pour cacher les raccordements des joints verticaux entre briques d'encadrement de baie et briques de remplissage.

Les badigeons épais étaient utilisés pour protéger les briques de remplissages.

Au XIX^e siècle et début XX^e va se développer dans la région de Toulouse et de Montauban, une architecture qui par des évolutions successives, imitera de plus en plus l'architecture de pierre. Les parements de briques seront parfaitement dressés par frottement avec des joints lissés, le tout étant soigneusement badigeonné à la chaux claire ou chaffré (mélange de chaux, d'huile de lin et parfois de sang de bœuf).



Bibliographie

- Et toute la ville s'éveille, Laurie Cohen / Marjorie Bea, Balivernes édition ,2013
- La maison en petits cubes, Kenya Hirata / Kunio Katô, Edition Nobi Nobi
- Popville, Anouk Boisrobert / Louis Rigaud, Edition Helium, 2009
- Tous les gratte-ciel sont dans la nature, Didier Cornille, Edition Helium
- Iggy Peck l'architecte, Andréa Beaty/ David Roberts, 2009
- Histoire de la maison qui voulait déménager, Hervé Walbeck, Edition école des loisirs